

Orthophonie

LE PREMIER PAS

Quel que soit leur handicap, l'orthophonie aide les personnes non parlantes à communiquer. Une étape importante qui précède, complète voire accompagne, le cas échéant, l'utilisation d'outils comme les synthèses vocales, les classeurs de pictogrammes, ou encore l'ordinateur. Séance de rééducation d'une personne aphasique, à l'hôpital de Garches, dans les Hauts-de-Seine.



Trois étiquettes posées sur le bureau : "Laurence", "Sophie", "Chantal". Qui est qui ? Le regard de la patiente va de l'une à l'autre puis se pose sur les visages qui l'entourent. Elle saisit la première et la donne à

son orthophoniste, Laurence Blanchet. Au tour de la deuxième, qu'elle tend à Sophie, la stagiaire. À la question : « Comment vous appelez-vous ? », elle répond en souriant « Chantal » et s'empare de la dernière étiquette. Aphasique depuis dix mois après une thrombose (formation d'un caillot dans un vaisseau sanguin), Chantal Campagne suit sa séance quotidienne d'orthophonie à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches. Trois quarts d'heure pour apprivoiser des mots soudain devenus hostiles et remettre en marche une mécanique du langage qui ressemble encore à un puzzle éparpillé.

Retrouver des mots, des gestes

Dans le service de rééducation neurologique du Professeur Bussel, les patients cérébro-lésés à la suite d'un accident vasculaire cérébral (AVC) ou d'un traumatisme crânien, sont pris en charge à la fois par des kinésithérapeutes, des

ergothérapeutes et des orthophonistes. « *Les séances d'orthophonie ont pour objectif de permettre aux personnes non parlantes, quel que soit leur handicap, de retrouver un moyen de communiquer, fondé sur le langage ou pas*, explique Laurence Blanchet. *Il s'agit d'une étape importante et nécessaire avant de se précipiter vers une machine dédiée à la communication* ». Certains patients retrouvent ainsi des mimiques ou l'usage de l'écriture, d'autres, comme Chantal, arrivent à parler à nouveau, même si parfois les mots se bousculent dans leur tête. Quand cela se produit, l'orthophoniste commence alors

la phrase que Chantal termine. C'est également la technique que ses interlocuteurs utilisent afin de dialoguer avec elle.

Pour retrouver les mots perdus, Chantal effectue de nombreux exercices. Ils reviennent d'une séance à l'autre car il faut que les mots s'installent et restent. Les praxies buccofaciales par exemple, mouvements de la bouche, gonflement des joues et grimaces diverses, lui permettent de se détendre et renforcent les muscles de son visage. « *Montrez-moi la Chantal de mauvaise humeur !* », demande Laurence. Aussitôt, les sourcils se froncent, la bouche fait la moue, le regard lance des éclairs. « *Tirez la langue !* ». Là, elle hésite, puis s'exécute. « *C'est une façon de voir si ce que je demande a un sens pour elle. Il faut savoir qu'à cet ordre, certains patients répondent en prenant leur langue dans une main* ».

Après cette petite gymnastique, viennent les exercices de désignation. Trois images

colorées représentent les différentes étapes de la composition d'un bouquet. À Chantal de les classer dans le bon ordre puis de répondre aux questions : «Où est le vase ?», «Montrez-moi les fleurs rouges, les jaunes !», «Qui fait le bouquet ?». Patiemment, Laurence encourage sa patiente, la félicite lorsqu'elle a bien répondu avant de passer à l'exercice suivant : celui où elle s'exprime librement. La voilà donc en train de dresser oralement la liste des fleurs qu'elle aime...

Une fois par semaine, Laurence l'emmène également au karaoké. Il s'agit pour l'orthophoniste de s'appuyer sur une fonction qui n'a pas été lésée, ici le chant, pour arriver à établir un lien avec le langage. En fredonnant son air favori, «Emmenez-moi au bout de la terre... Emmenez-moi au pays des merveilles...», une chanson de Charles Aznavour, Chantal se réapproprie peu à peu les mots oubliés.

Si le succès de ces exercices repose en partie sur leur répétition et sur les efforts de Chantal pour communiquer, il se fonde également sur la relation de confiance que l'orthophoniste établit avec elle. «Il s'agit de faire connaissance, de dire qui je suis et ce que nous allons faire ensemble», précise Laurence. Très souvent assise à côté de sa patiente, elle lui tient la main et la regarde intensément. Demandez à Chantal si elle fait confiance à son orthophoniste :

vous verrez son regard s'éclairer et vous l'entendrez dire bien fort : «Ben oui, ben voilà».

Reprendre confiance en soi

Pourtant, quand elle est

arrivée dans le service, Chantal pleurait beaucoup. «La peur de ne plus pouvoir parler, explique-t-elle les larmes aux yeux. *Maintenant, ça va mieux, je suis contente*». L'orthophonie aide à communiquer mais pas seulement ; elle permet également de reprendre confiance en soi. «Je vois que je fais des progrès même si je sais qu'il y a encore du boulot. Avant, je n'arrivais pas à échanger avec

mes amis, aujourd'hui je peux le faire et j'ai envie de progresser encore plus». Une confiance qui se traduit dans son attitude, plus ouverte et joviale.

Chantal est sortie du mutisme des premières séances et s'est engagée sur le chemin de la communication. Il est long, elle le sait mais elle veut aller jusqu'au bout... avec son orthophoniste bien sûr ■

Valérie Di Chiappari



Photo R. Lemos